

DEBRIEF RASSEMBLEMENT DES ENTREPRISES DE France

Fondation AMIPI – Bernard Vendre

par M.-C. Joubeaud, Conseiller à la présidence de la Fondation AMIPI – Bernard Vendre

Grandes Tendances

Des nombreux débats qui se sont tenus dans le cadre de la REF (Rassemblement des Entreprises de France) à l'hippodrome de Longchamp, les 28 et 29 août, se dégagent plusieurs tendances :

- une prise de conscience des chefs d'entreprise sur la nécessité absolue d'avoir un rôle accru dans notre pays et dans la société ; et l'urgence impérieuse de mettre en place dans leur entreprise une politique sociale-responsable ;
- la nécessité de relever les grands défis mondiaux – l'urgence climatique, notamment – et de conjurer les menaces qui pèsent spécifiquement sur la société française – la fracture sociale qui s'accroît au rythme de la mondialisation (1/3 seulement de la population française bénéficie des effets de la mondialisation) et son corollaire : la montée des inégalités ;
- une prise en compte des aspirations et des attentes des nouveaux entrants sur le marché du travail : quête de sens dans leur métier et dans leur entreprise qu'ils souhaitent vertueuse, socialement et écologiquement engagée.

Une priorité absolue : réduire les inégalités

La nécessité impérieuse de réduire les inégalités a été maintes fois réaffirmée, certains observateurs, analystes (Alain Minc) hommes politiques (Xavier Bertrand) n'hésitant pas à tirer la sonnette d'alarme sur cette situation, qui met en danger la cohérence de notre pays.

La fracture sociale a été identifiée sous ses multiples formes :

- fracture entre les revenus du capital et les revenus du travail, à l'origine de la montée des inégalités ;
- fracture territoriale (métropoles vs territoires, somewhere vs anywhere) ;
- fracture culturelle et éducative consécutive de la fracture territoriale (selon une étude de l'OCDE, il faut six générations en France pour changer de catégorie sociale, contre trois au Danemark).

Un capitalisme inclusif

Pour réduire les inégalités, plusieurs préconisations ont été avancées :

- donner aux régions toutes les compétences économiques, l'Etat se recentrant sur ses compétences régaliennes (Xavier Bertrand) ;
- développer les mobilités dans les territoires où la vie des citoyens est très dépendante de la voiture ;
- mettre en place un capitalisme inclusif : les entrepreneurs, unanimes, ont fait part de leur volonté de mettre en place et/ou de développer l'intéressement et la participation.

Pour Alain Minc, ces dispositifs n'ont et n'auront qu'un effet « epsilonesque » sur la réduction des inégalités. Compte tenu du fossé grandissant entre les revenus du travail il propose aux entrepreneurs d'aller plus loin : donner 10% du capital de leur entreprise à leurs salariés sous la forme d'actions gratuites.

Développer les compétences et accompagner leur montée en gamme via la formation professionnelle et l'apprentissage, afin de mettre fin à l'inadéquation entre les compétences acquises et les compétences requises (400 000 emplois non pourvus) et de résoudre le problème des 1,3 million de jeunes de moins de 25 ans sans formation, stage ni emploi (Nicole Pénicaut, Frédérique Vidal, Agnès Pannier-Runacher).

L'intelligence de la main

L'apprentissage a été mis à l'honneur – arriver au savoir par le savoir-faire – ainsi que le travail manuel. Frédérique Vidal a notamment souligné la nécessité de valoriser toutes les formes d'intelligence et notamment celle de la main. L'objectif étant de permettre à chacun de donner son potentiel.

Les vertus du travail plébiscitées

Tous les intervenants, chefs d'entreprise, ministres (Agnès Buzyn, Muriel Pénicaut, Frédérique Vidal...) ont insisté sur les vertus du travail : transmission, émancipation, socialisation, inclusion... ces mots sont revenus à plusieurs reprises et dans tous les débats.

Des pistes pour l'AMIPI

Former pour insérer dans le monde du travail et donc dans la société tous les publics qui, pour une raison ou une autre, en sont éloignés. Cette priorité affirmée et réaffirmée par les ministres, les chefs d'entreprise, etc. au cours de ces deux jours de réflexion et d'échanges s'inscrit dans le droit fil de la mission que s'est fixée l'AMIPI – former pour insérer – et de la réalité opérationnelle de son action : la mise en place d'une politique dynamique d'insertion. Et cela grâce à l'efficacité de son modèle pédagogique validé à la fois par l'expérience et par l'analyse scientifique du professeur Oughourlian dans son livre « *Le Travail qui guérit l'individu, l'entreprise, la société* ». Cette double caution – empirique et scientifique – légitime la duplication du modèle et sa diffusion comme l'atteste et le reconnaît la signature du partenariat avec l'Agefiph.

Alors que la loi Avenir professionnel du 5 septembre 2018 entre en vigueur à partir du 1^{er} janvier 2020, qui entend faire des entreprises adaptées des passerelles vers les entreprises « classiques », il peut être utile de mettre en avant le modèle vertueux de l'AMIPI qui n'a pas attendu une politique d'avant-garde.

De même, les préoccupations écologiques des chefs d'entreprise et la volonté des pouvoirs publics de redynamiser les territoires militent en faveur de la relocalisation d'une partie de certaines activités industrielles et de la mise en place d'Upai®, Usines apprenantes et inclusives®.

« Le travail qui qui guérit ? Enfin une bonne nouvelle ! »

Au cours de ces deux jours Jean-Marc Richard et Solenne Fleytoux ont distribué plus de 30 livres du Professeur Jean-Michel Oughourlian : « *Le travail qui guérit l'individu, l'entreprise, la société* ». Notamment à Agnès Pannier-Runacher, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Economie, Frédérique Vidal, François-Xavier Bellamy, Xavier Fontanet, Christophe Catoir (pdt d'Adecco), Nicolas Sekkaki, (pdt IBM France), Natacha Polony (rédactrice en chef de *Marianne*, agrégée de lettres très polarisée sur les problèmes de formation)...

« Le Travail qui guérit ? Enfin une bonne nouvelle » s'est exclamée Anna Notarianni, pdte de Sodexo France, à qui Solenne Fleytoux a remis le livre.

De nombreux contacts ont été pris qui ont permis de cibler les entreprises à contacter pour promouvoir le livre « *Le travail qui guérit* » via des conférences – débats avec le professeur Jean-Michel Oughourlian et au-delà promouvoir les Upai®, Usines apprenantes et inclusives® de la Fondation AMIPI – Bernard Vendre.